

ler à la pluie ou s'échauffer la bile à des sermons virulents.

Si on n'allait pas le relancer, il resterait tranquillement sur sa galerie à contempler la masse de ses payant-dîme ardemment employés aux travaux de la moisson dont il touche sa part sans faire œuvre de ses dix doigts.

Il aime bien mieux fumer tranquillement sa pipe sans se torturer l'esprit à la lecture et sans se plonger dans les ballots de littérature électorale qui encombrent son bureau.

Enfin, il préfère de beaucoup ne pas se fâcher avec Pierre ou Jean, et risquer de perdre une basse messe ou un service, plutôt que de voir arriver Laurier ou Tupper, qui jamais ne feront faire chez lui ni noce ni baptême.

C'est bien simple : nos curés ne se mêleraient pas de politique, si on ne les faisait pas marcher.

Ceux qu'il faut combattre, ce sont les instigateurs de l'action cléricale, et non les curés, qui ne sont que des instruments.

D'ailleurs, ce faisant, nous rendons service à notre clergé, qui peut ne pas soupçonner la tendresse de nos intentions, mais pour lequel nous nourrissons des sentiments beaucoup plus sympathiques qu'il ne le suppose.

La défaite est tombée à pic sur la tête du clergé ; nous allons nous ériger en justiciers et faire maintenant la répartition des horions.

Avis à messieurs les castors !

PIERRE LEROUGE.

LA GUERISON DE LA CONSOMPTION

La phthisie, à son début, est guérissable au moyen du "BAUME RHUMAL," le remède souverain, sans rival, contre toutes les maladies de la gorge et des poumons. Dès les premières doses, les malades éprouvent un soulagement considérable, 16 doses : 25cts. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

"CURÉS ET BEDEAUX"

C'est le titre d'une publication que nous connaissons bien, et à laquelle nous aurions très volontiers accordé notre *imprimatur*, si les auteur et éditeur nous avaient consulté.

Les bons livres, il n'y a que ça !

La qualité de celui-là se mesure aux colères qu'il a soulevées dans le camp essentiellement clérical.

Nous l'avons déjà déclaré — et nous réitérons notre déclaration — nous ne sommes pour rien, absolument rien, ni de près ni de loin, à quelque titre que ce soit, dans la publication de cette brochure que, du reste, nous approuvons entièrement, sauf certaines particularités de la forme, comme nous approuvons tout ouvrage qui concourra à l'émancipation intellectuelle des Canadiens.

Or, la publication à laquelle nous faisons allusion a inspiré, paraît-il, un sermon à M. l'abbé Marre.

Jamais, depuis que les censures ecclésiastiques se sont lourdement appesanties sur nous, nous n'avons tant regretté de ne pouvoir assister à la grand'messe, car nous aurions entendu de nos petites mais propres oreilles ce que le vénéré pasteur a débité à ses ouailles ; tandis que nous devons nous contenter du microscopique résumé suivant, que la *Presse* a servi à ses lecteurs, lundi dernier :

" M. l'abbé Marre, à Notre Dame, a fait hier le sermon à la grand'messe. Au cours de ses remarques, il a fait allusion à une brochure intitulée : " Curés et bedeaux " qui circule dans le public depuis quelques semaines, Il a dénoncé en termes sévères les auteurs de cette brochure. " Ce pamphlet, a-t-il dit, est une vipère. Si cette vipère tombe sous nos mains, c'est notre devoir de la jeter au feu. Elle est sortie de l'enfer et a été inspiré par Satan."

" M. l'abbé Marre a également dénoncé comme